

Colloque de la Fondation BMCE sur les langues maternelles et l'éducation

L'amazigh entre oralité et modernité pédagogique

Khadija Alaoui

Des chercheurs et des linguistes, venus de différents pays, ont pris part à une journée de réflexion consacrée aux «Langues maternelles et éducation : l'exemple de l'amazigh». Cette rencontre, qui revêt une importance capitale au moment où le Maroc s'apprête à introduire officiellement l'enseignement de l'amazigh dans le cursus scolaire, a été initiée par la Fondation BMCE Bank. Les travaux du colloque ont été ouverts en présence de MM. Meziane Belfquih, conseiller de S.M. le Roi, Hassan Aourid, porte-parole du Palais Royal, Habib Malki, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, Othman Benjelloun, président de la Fondation BMCE Bank. Ouvrant les travaux de ce colloque, Mme Mezian Benjelloun,



L'enseignement de l'amazigh lancé en octobre prochain dans les écoles. Ph. TAOUGAR

vice-présidente de la Fondation BMCE Bank et présidente du pôle amazigh a souligné qu'à «l'ère de S.M. le Roi Mohammed VI, la langue amazigh et sa culture, parties intégrantes du patrimoine de tout Marocain, trouvent leur juste place dans le paysage national et, notamment, dans le paysage éducatif du Royaume». En traçant les contours de cette rencontre riche et féconde, la présidente du pôle amazigh a rappelé l'expérience réalisée par les écoles rurales au sein du réseau Medersat. com. Ce concept développé et appliqué au sein de ces écoles communautaires constitue une source d'inspiration pour le ministère de l'Éducation nationale qui compte introduire l'enseignement de la langue amazigh dans le cursus scolaire à partir de la rentrée 2003-2004. Pour ce faire, «300 écoles, localisées dans

la totalité des provinces du Royaume et un millier d'enseignants seront mobilisés», a rappelé Habib Malki, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Les différents intervenants qui se sont succédé à la tribune ont, tour à tour, tracé les visages d'une culture et d'une langue maternelle vieilles de plusieurs milliers d'années.

Les pistes de réflexion et les ébauches de réponse esquissées par les professeurs Alain Bentolia, Carles Castellanos, Salah Benyamna, Ahmed Boukous, Fatima Sadiqi, Abderrahman El Aissati, Mohamed Chami, Moha Naji, Rabah Kahlouch ou encore Aghali Zakaria Mohamed, ont eu le mérite de déblayer le terrain et de présenter une approche complète d'une problématique qui interpelle tous les Marocains.

POLITIQUE, PAGE 2

LE MATIN 18/06/2003

P. 1-2

L'amazigh entre oralité et modernité pédagogique

La Fondation BMCE Bank a initié, hier, un important colloque consacré aux «Langues maternelles et éducation : l'exemple de l'amazigh». Les chercheurs et linguistes, venus de différents pays, ont fait part de ces multiples expériences, réussies ou non, menées un peu partout dans le monde. Des interrogations, des pistes de réflexion et des ébauches de réponse ont permis de cerner une problématique qui interpelle, actuellement, fortement les Marocains.

Khadija Alaoui

«A l'ère de S.M. le Roi Mohammed VI, la langue amazigh et sa culture, parties intégrantes du patrimoine de tout Marocain, trouvent leur juste place dans le paysage national et, notamment, dans le paysage éducatif du Royaume» a souligné Mme Mezian-Benjelloun, vice-présidente de la Fondation BMCE Bank et présidente du pôle amazigh, en ouvrant les travaux du colloque «Langues maternelles et éducation : l'exemple de l'amazigh». Les linguistes, sociologues et chercheurs marocains, algériens, français, espagnols qui ont pris part à cette journée de réflexion ont essayé de cerner la problématique de l'amazighité, ses modes d'enseignement et d'apprentissage.

Composante essentielle de l'identité marocaine, l'amazighité plonge ses racines au plus profond de l'Histoire du peuple marocain. Elle appartient de ce fait à tous les Marocains, sans exclusive. «En tant que citoyenne marocaine d'origine amazigh, je suis heureuse que désormais, aussi bien auprès des pouvoirs publics que de la société civile, nous ayons la liberté de débattre de la situation actuelle et de l'avenir d'une langue vieille de plus de 3.000 ans, une langue nourrie et préservée de génération en génération».

En traçant les contours de cette rencontre riche et féconde, la présidente du pôle amazigh a rappelé l'expérience



Mme Mezian-Benjelloun, présidente du pôle amazigh, lisant son allocution à l'ouverture du colloque initié par la Fondation BMCE-Bank. Ph. TACUGAR

réalisée par les écoles rurales au sein du réseau Medersat. com. Ce concept développé et appliqué au sein de ces écoles constitue une source d'inspiration pour le ministère de l'Éducation nationale qui compte introduire l'enseignement de la langue amazigh dans le cursus scolaire à partir de la rentrée 2003-2004. Pour ce faire, «300 écoles, localisées dans la totalité des provinces du Royaume et un millier d'enseignants seront mobilisés» a rappelé M. Habib Malki, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Dans ce sens, toutes les conditions pédagogiques et didactiques seront réunies afin de mettre entre les mains de l'élève et de l'enseignant les outils de travail adéquats. «En ouvrant ce grand chantier de l'amazighité, a insisté le ministre, nous

n'avons pas droit à l'échec».

L'école, cependant, ne peut guère, à elle seule, remplir totalement ce rôle. Réputée pour reproduire les inégalités sociales et linguistiques, l'école se doit d'être relayée par la famille, la société.

Inégalités linguistiques et sociales

Alain Bentolila, celui-là même qui a longtemps travaillé sur les langues dites exotiques, est formel : la maîtrise de la langue maternelle est indispensable pour apprendre à lire et à écrire. C'est la langue maternelle qui permet à l'enfant de plonger dans ses racines, de maîtriser complètement et entièrement son destin scolaire, de réduire les inégalités linguistiques et,

partant, les inégalités sociales.

«L'enseignement –apprentissage de l'amazigh est un nouveau venu dans la politique éducative de notre pays», a souligné M. Ahmed Boukous, directeur du Centre de l'aménagement linguistique. Sa communication qui s'articulait autour de la formation des éducateurs de langue amazigh dans les écoles communautaires rurales a mis en exergue les méthodes et les techniques indispensables pour réussir un bon cursus scolaire. D'autres expériences, développées dans les Pays-Bas par exemple, révèlent la place des langues minoritaires dans l'enseignement fondamental. Partant du principe que l'appartenance à une culture forge le destin scolaire et social, des linguistes ont

élaboré dans certains pays européens des méthodes d'apprentissage qui ont donné leurs fruits. Au Maroc, la problématique qui se pose concerne aussi la diversité des parlers et la complexité des lexiques. «Pour la construction de l'amazigh commun, on doit procéder à un choix de matériaux dans trois domaines de langue : phonétique, morphosyntaxe et lexicale». Une approche que l'Institut Royal de la culture amazigh a appliquée avec bonheur dans ses recherches concernant l'alphabet tiffinagh.

Dans un univers qui a toujours été pluriel du point de vue ethnique, linguistique, culturel, l'amazigh, langue berbère essentiellement orale, a traversé l'espace et le temps. Les costumes, les traditions, les dessins sur tapis, les chants, les danses, les proverbes, les contes constituent quelques-uns des aspects quotidiens de la culture orale berbère. Autant de spécificités qui incitent à sauvegarder et à préserver cette langue et cette culture. «Exploiter l'oralité, a expliqué le Pr. Fatima Sadiqi, c'est mettre en œuvre les possibilités de recherche pluridisciplinaire». Aussi, la promotion de l'amazighité passe par la transcription de l'ensemble des expressions de la culture amazigh et par la mise sur pied de méthodes pédagogiques à même de faciliter son enseignement dans les écoles et les universités. «C'est pourquoi, dans l'attente fébrile de l'inauguration de l'enseignement de l'amazigh à la rentrée 2003-2004, nos esprits et nos cœurs balanceront un temps entre la jubilation et l'inquiétude, entre la grandeur d'un projet inédit et les affres du réel et les pesanteurs de l'environnement», a conclu le Pr. Boukous. L'entreprise à laquelle s'attellera le Maroc, dès la rentrée scolaire de septembre prochain, incitera, assurément, tous les intervenants dans ce domaine à œuvrer avec persévérance et sans précipitation.